

France Culture et le Festival d'Avignon présentent

LA DIVINE **COMÉDIE** (extraits)

DE DANTE



62^e FESTIVAL D'AVIGNON
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

21 juillet

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES • 22h
durée estimée 2h

traduction **Jacqueline Risset**
lecture dirigée par **Valérie Dréville**
collaboration artistique **Romeo Castellucci**
collaboration à la dramaturgie **Serge Maggiani**
musique originale **Scott Gibbons**

avec **Valérie Dréville, Michaël Lonsdale, Serge Maggiani, Serge Merlin, Redjep Mitrovitsa, Dominique Valadié**

réalisation radiophonique **Blandine Masson**
texte publié aux éditions Garnier-Flammarion

coproduction Festival d'Avignon, France Culture

Lecture retransmise en direct sur France Culture

*Au milieu du chemin de notre vie
je me retrouvai par une forêt obscure
car la voie droite était perdue.*

*Ah dire ce qu'elle était est chose dure
cette forêt féroce et âpre et forte
qui ranime la peur dans la pensée !*

L'Enfer (Chant I), La Divine Comédie, Dante

La Divine Comédie est un poème sacré du poète florentin Dante Alighieri (1265-1321), comprenant trois parties, *Inferno (L'Enfer)*, *Purgatorio (Le Purgatoire)* et *Paradiso (Le Paradis)*, composées chacune de trente-trois chants, auxquels il faut ajouter un chant d'introduction. L'ensemble représente une somme de cent chants et de près de 15 000 vers, écrite entre 1307 et 1319, quand, au soir de sa vie, Dante achève son œuvre, à la fois soulagé et mélancolique. La composition de *La Divine Comédie* est contemporaine à l'installation de la papauté à Avignon et donc à la construction du premier Palais des papes. Pour la culture occidentale, *La Divine Comédie* est davantage qu'un monument littéraire, c'est une référence. Même pour ceux qui ne l'ont jamais lu, ce texte fait sens et s'apparente à un pays mythique, dont on visite les enfers en redoutant ses peines, dont on parcourt le paradis en espérant ses joies. Nombre d'écrivains et d'artistes ont été fascinés par ce texte, ses images, ses visions, ses hallucinations, l'étendue de ses registres (amoureux, mystique, savant, allégorique, politique, poétique...), et beaucoup ont voulu le traduire pour mieux assimiler ses trésors (Dumas, Stendhal, Baudelaire, Nerval, Lautréamont, pour ne citer qu'eux).

Dans ce texte océan de *La Divine Comédie*, c'est la trajectoire, la marche de Dante dans cette immense forêt obscure que Valérie Dréville a voulu privilégier en faisant entendre aussi les voix des compagnons de route du poète. C'est la figure centrale de Béatrice, la femme adorée par le poète, rencontrée lorsqu'ils avaient respectivement 8 et 9 ans, revue deux fois sans jamais lui parler, qui sera présente sur le plateau, cette femme aimée dont il est systématiquement séparé et pour laquelle il commence cette longue traversée. En collaboration avec Romeo Castellucci, Valérie Dréville, entourée par cinq comédiens, Michaël Lonsdale, Serge Maggiani, Serge Merlin, Redjep Mitrovitsa, Dominique Valadié, fera surgir le feu brûlant qui dévore le poète et qui, en même temps, le pousse dans cette quête de la femme dont l'image cristallise l'absolu de l'amour.

“Avec Romeo Castellucci qui avait aussi envie de faire entendre les mots de Dante sur le plateau de la Cour d’honneur du Palais des papes, nous ferons une lecture, unique, de trois chants de *L’Enfer*, quatre chants du *Purgatoire* et deux chants du *Paradis*. Après une relecture intégrale des trois livres, j’ai choisi des chants où les références historiques n’étaient pas trop nombreuses en essayant de rétablir la trajectoire de Dante au milieu de cette forêt obscure, avec son guide Virgile et ses rencontres successives. Pour faire entendre ces voix qui accompagnent le poète, j’ai choisi des acteurs qui correspondaient aux sonorités que j’imaginai à la lecture, Michaël Lonsdale, Serge Maggiani, Serge Merlin, Redjep Mitrovitsa, Dominique Valadié. Nous serons toujours deux, ou trois, sur scène pour des dialogues autour de la figure centrale de Béatrice, la femme aimée, la femme sublimée, qui arrive dans le trajet de Dante au milieu du *Purgatoire*. Nous ferons entendre systématiquement les derniers mots des derniers chants de chaque voyage puisqu’il y a systématiquement un retour aux étoiles, comme une sorte de rime entre les trois livres. C’est la perspective générale de toute l’œuvre. À la fin, Dante qui a traversé ces trois mondes avec son enveloppe charnelle revient sur la Terre pour écrire ce voyage. On peut lire *La Divine Comédie* comme une œuvre sur la place de l’artiste à l’intérieur de sa propre œuvre puisqu’il la traverse vraiment, personnellement. C’est un vrai questionnement sur l’écriture, sur la poésie dramatique, sur un monument de la littérature européenne.

Pour faire entendre ce grand poème, nous avons choisi la traduction de Jacqueline Risset car elle réunit la transparence du sens et la musique, le rythme, les assonances, les consonances. Il y aura aussi des passages lus en italien par Serge Maggiani qui seront aussi projetés sur le mur du Palais des papes pour que le livre soit en quelque sorte matérialisé aux yeux des spectateurs.”

Valérie Dréville, propos recueillis par Antoine de Baecque et Jean-François Perrier en février 2008

La Divine Comédie / synopsis

L’Enfer

Chant I

La forêt obscure - La colline ensoleillée - Apparition des trois bêtes : Dante recule vers la forêt - apparition de Virgile - La prophétie du Lévrier - En route vers l’outre-tombe.

Nuit du jeudi au vendredi saint, 7-8 avril, an 1300

Chant V

2^e cercle : Luxurieux, emportés par l’ouragan infernal

Minos - Le vent - Virgile indique à Dante quelques personnages célèbres (Sémiranis, Didon, Tristan)

- Rencontre avec Francesca da Rimini - Dante s’évanouit.

Vendredi saint, 8 avril 1300, au soir

Chant XIX

8^e cercle, 3^e bolge : Simoniaques ; plongés la tête en bas, dans des trous circulaires, la plante des pieds brûlés par des flammes

Rencontre avec le pape Nicolas III - Invective contre les papes avides - Virgile ramène Dante sur le pont.

Samedi saint 9 avril 1300, vers 6 heures du matin

Chant XXXIV

(Dernier vers de l’Enfer)

Le Purgatoire

Chant XXVII

L'ange de la chasteté. Dante a peur d'entrer dans les flammes. Passage du mur de feu. L'ange du Paradis terrestre. Dernière montée. Dante s'endort et rêve. Lia et Rachel. Seuil du paradis terrestre. Virgile parle.

Nuit du mardi de Pâques, 12 avril 1300 au mercredi 13 avril

Chant XXVIII

Le paradis terrestre. La divine forêt. La rivière du Léthé. Apparition d'une dame. Elle explique les eaux et le vent. L'âge d'or dans le chant des poètes.

Mercredi de Pâques, entre 6 heures et 7 heures du matin

Chant XXX

Apparition de Béatrice sur le char. Disparition de Virgile. Les reproches de Béatrice. Compassion des anges.

Mercredi de Pâques, entre 8 heures et 9 heures du matin

Chant XXXI

Confession de Dante. Accusation de Béatrice. Dante s'évanouit. Bain dans le Léthé. Béatrice lève son voile.

Mercredi de Pâques, vers 10 heures du matin

Chant XXXIII

(Dernier vers du Purgatoire)

Le Paradis

Chant XXIII

Ciel des étoiles fixes.

Attente de Béatrice. Descente du Christ et de Marie parmi les bienheureux. Extase de Dante. Le rire de Béatrice. Gloire de Marie et image de l'assomption. Hymne des élus. Apparition de Saint-Pierre.

Jeudi de Pâques, 14 avril 1300, à midi

Chant XXXIII

Empyrée.

Prière de Saint-Bernard à la Vierge en faveur de Dante. Dante plonge les yeux dans l'Essence infinie : intuition de l'unité de l'univers en Dieu, de l'unité et de la trinité, du mystère de l'Incarnation. Aux limites de l'expression.

Extases et fulguration.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

C'est le désir d'apprendre qui est au cœur de la démarche d'actrice de **Valérie Dréville**, plus encore que le désir de jouer. Apprendre à l'École du Théâtre national de Chaillot avec Antoine Vitez, son premier maître, qui lui enseigne qu'il faut chercher à l'extérieur de soi. Sous sa direction elle joue dans *Électre* de Sophocle, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *La Célestine* de Fernando de Rojas. Apprendre avec Claude Régy, rencontré au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Avec lui, elle va au plus profond d'elle-même pour laisser à son inconscient la possibilité de s'exprimer, et elle traverse les univers de Gregory Motton (*La Terrible Voix de Satan*), Jon Fosse (*Quelqu'un va venir* puis *Variations sur la mort*), David Harrower (*Des couteaux dans les poules*), Henri Meschonnic (qui a traduit les psaumes bibliques réunis dans *Comme un chant de David*) et Maurice Maeterlinck (*La Mort de Tintagiles*). Entrée à la Comédie-Française comme pensionnaire à la demande d'Antoine Vitez, elle y rencontre un troisième maître, le metteur en scène russe Anatoli Vassiliev qui lui demande de jouer dans *Bal masqué* de Lermontov. Sous sa direction, elle joue dans *Médée-Matériau* de Heiner Müller, plusieurs saisons de suite à partir de 2002. Elle avait auparavant joué dans *Amphitryon* de Molière, puis a assuré le "training verbal" de ses camarades de la Comédie-Française pour une nouvelle création d'*Amphitryon* en 2002. Sa rencontre avec Anatoli Vassiliev a été décisive, elle a été synonyme d'un retour à la formation. Ces périodes intensives d'apprentissage ne l'empêchent pas de travailler au cinéma (avec Jean-Luc Godard, Alain Resnais, Philippe Garrel, Arnaud Desplechin, Nicolas Klotz, Michel Deville) et au théâtre avec Alain Françon dans deux pièces d'*Edward Bond* (*Pièces de guerre* en 1994, *Chaise* en 2006), Luc Bondy pour lequel elle sera une *Phèdre* inoubliable, Aurélien Recoing (*Tête d'or* de Paul Claudel), mais aussi Bruno Bayen, Jean-Pierre Vincent, Lluis Pasqual, Julie Brochen... Au Festival d'Avignon, elle a joué dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, mise en scène d'Antoine Vitez (1987) dans *la Cour d'honneur du Palais des papes*, *La Célestine* de Fernando de Rojas, mise en scène d'Antoine Vitez (1989), *Pièces de guerre* d'Edward Bond, mise en scène d'Alain Françon (1994), *Amphitryon* de Molière, mise en scène d'Anatoli Vassiliev (1997), *Médée-Matériau* de Heiner Müller, mise en scène d'Anatoli Vassiliev (2002) et *Chaise* d'Edward Bond, mise en scène d'Alain Françon (2006). Elle a travaillé avec Julie Brochen en portant un regard sur la mise en scène de *L'Échange* de Paul Claudel (2007). Elle a également réalisé de nombreuses lectures, dont dernièrement celles des poèmes d'Otto Tolnai en 2006 et des poèmes de Robert Desnos en 2007. Valérie Dréville est artiste associée du Festival d'Avignon 2008.

Après avoir étudié les arts plastiques aux Beaux-Arts de Bologne, **Romeo Castellucci** fonde en 1981 la *Societas Raffaello Sanzio*, avec sa femme, la dramaturge Chiara Guidi, et sa sœur, l'écrivain Claudia Castellucci. Ils sont installés à Cesena, dans la région italienne d'Émilie Romagne. C'est en 1998 que Romeo Castellucci montre au Festival d'Avignon un premier spectacle, *Giulio Cesare* d'après Shakespeare. Il revient en 1999 avec *Voyage au bout de la nuit* de Céline, qui s'impose comme l'un des événements phares du Festival, puis en 2000 avec *Genesi*. En 2001, il lance le vaste cycle de *la Tragedia endogonia*, un système de représentations qui, tel un organisme vivant, se transforme dans le temps et dans l'espace en fonction du parcours qu'il effectue d'une création à l'autre à travers les villes européennes, partant de Cesena pour y retourner, en passant par Berlin, Bruxelles, Bergen, Paris, Rome, Strasbourg, Londres, Marseille et Avignon. En 2002, il crée au Festival l'épisode A.#02 Avignon de la *Tragedia endogonia*, aux côtés d'une exposition de certaines de ses machines esthétiques et biologiques à la Chapelle Saint-Charles, dont un grand "béliér" que l'on retrouvera sur l'affiche du Festival qu'il signe. Puis il reprend B.#03 Berlin et BR.#04 Bruxelles en 2005 et crée les *Crescite XII* et *XIII* Avignon. L'an dernier, il a présenté *Hey girl!* à l'Église des Célestins. Cette année, Romeo Castellucci propose trois spectacles inspirés par *La Divine Comédie* de Dante. Romeo Castellucci est artiste associé du Festival d'Avignon 2008.

Né à Paris d'un père anglais et d'une mère française, **Michaël Lonsdale** a vécu en Angleterre, au Maroc, puis en France. Comédien très proche de Marguerite Duras, il a notamment joué *L'Amante* anglaise et *Navire Night* dans des mises en scène de Claude Régy. En tant que metteur en scène,

il a monté de nombreux textes, dont Marie Madeleine des Frères Martineau et La Nuit de Marina Tsvetaeva de Valeria Moretti (en 2001). Il a dernièrement mis en scène Comédie de Samuel Beckett (2006), pièce dans laquelle il avait joué en 1964 dans une mise en scène de l'auteur. Au cinéma, il a aussi bien tourné avec Orson Welles, François Truffaut, Louis Malle, Luis Buñuel, Jean Eustache que dans de grandes productions hollywoodiennes comme James Bond en 1979.

*Au théâtre, **Serge Maggiani** a travaillé notamment avec Claude Régy (Le Vaisseau fantôme, Vermeil comme le sang, Les Nègres), Catherine Dasté (Aux limites de la mer, Le Foulon, Journal d'un homme de trop, Hamlet...), Daniel Berlioux (Fioretti Saint-François, Ovide les amours), avec Catherine Dasté et Daniel Berlioux (Visage de sable, Saint-Simon, le voyeux), Yannis Kokkos (La Princesse blanche), Antoine Vitez (Le Soulier de satin), Daniel Mesguich (Titus Andronicus), Richard Demarcy (Daisy, Ode maritime). Et avec Jacques Kraemer, Alain Timar, Anne-Marie Lazzarini, Christian Schiaretta (Le laboureur de Bohème, Médée, Ajax et Philoctète), Adel Hakim (Le Parc), Claudia Stavisky (Nora), Vincent Colin (King-Kong palace), René Loyon (L'École des femmes) et Jerzy Klesyk (Les Possibilités de Howard Barker). Sous la direction de Charles Tordjman, il a joué dans Le Misanthrope de Molière, Le Syndrome de Gramsci de Bernard Noël et Vie de Myriam C. de François Bon.*

***Serge Merlin** a, entre autres, joué dans La Puissance et la gloire de Graham Greene, Christophe Colomb de Paul Claudel. Karge et Langhoff l'ont dirigé dans Le Prince de Hombourg de Kleist, Le Roi Lear de Shakespeare, La Dernière bande de Beckett, La Mission de Heiner Müller. André Engel lui confie des rôles dans Le Réformateur et La Force de l'habitude de Thomas Bernhard, Le Baladin du monde occidental de Synge. Hans-Peter Cloos l'a dirigé dans Lulu de Wedekind, Patrice Chéreau dans Les Paravents de Genet (1983), Bernard Sobel, dans La Forêt d'Ostrowsky (1989), Michel Deutsch et Philippe Lacoue-Labarthe dans Heidegger de Michel Deutsch (1989), Luc Bond dans En attendant Godot (1999). Il présente en 2003 une lecture du Dépeupleur de Samuel Beckett. Il joue en 2007 dans Le Neveu de Wittgenstein de Thomas Bernhard, mis en scène par Bernard Levy.*

***Redjep Mitrovitsa** a été formé au Théâtre Blanc par Gérald Robard, puis au Théâtre du Miroir par Daniel Mesguich, à l'Ouvroir de Chaillot par Antoine Vitez et Madeleine Marion, et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique par Claude Régy. Après Hernani ou Le Soulier de satin, Vitez lui a confié le rôle d'Oreste dans Électre et l'a dirigé dans La Vie de Galilée de Brecht. Il a joué avec Georges Lavaudant à la Comédie-Française Hamlet et Lorenzaccio et Dom Juan avec Brigitte Jaques. Il a joué avec Daniel Mesguich (Le Grand Macabre, Le Roi Lear, La Dévotion à la croix), Claude Régy (Jeanne au bûcher et Homme sans but en 2007), Olivier Py (Le Visage d'Orphée), Yannis Kokkos, Lluis Pasqual, Philippe Adrien, Lukas Hemleb, Michel Didym, Jean-Paul Lucet (La Trilogie des Coufontaine), Gérald Robard (Tête d'or) ou Le Journal de Nijinski avec Isabelle Nanty.*

***Dominique Valadié** se destine d'abord à la danse puis choisit la voie du théâtre dès la fin de son adolescence. Au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, elle suit les cours de Marcel Bluwal et Antoine Vitez. Avec ce dernier, elle jouera de grands rôles au Théâtre national de Chaillot, notamment Agnès dans L'École des femmes (également présenté au Festival d'Avignon en 1978). Aujourd'hui professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle a joué entre autres avec Yves Beaunesne, Charles Tordjman, Philippe Adrien, Jean-Pierre Vincent, Philippe Adrien, Hans Peter Cloos et avec Alain Françon dans de nombreuses créations dont Hedda Gabler de Henrik Ibsen.*

Conversation pour le Festival d'Avignon 2008

entretien croisé entre Valérie Dréville, Romeo Castellucci, Hortense Archambault et Vincent Baudriller (P.O.L 2008) (cet ouvrage est disponible gratuitement sur demande au Cloître Saint-Louis, à l'École d'Art, à la Boutique du Festival ou téléchargeable sur le site Internet www.festival-avignon.com)